

UNE HISTOIRE INÉDITE

DE

LA LIGUE

ŒUVRE D'UN CONTEMPORAIN ANONYME

(1574-1593)

PAR

Charles VALOIS

PREMIÈRE PARTIE

L'HISTORIEN ET LES CARACTÈRES DE SON ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS

Le manuscrit original (B. N., fr. 10270). C'est un autographe, qui date, en apparence, du xvi^e siècle. Ce n'est qu'un fragment de l'œuvre.

Il en existe une copie du xvii^e siècle (B. N., fr. 23295-96), faite d'après l'original, lorsqu'il était complet. — Une troisième main, au xvii^e siècle, a tantôt retouché, tantôt surchargé l'écriture de la copie. Divers indices d'une préparation pour l'impression.

Cette copie vient d'une bibliothèque de l'Oratoire. Fausse attribution au P. Maimbourg, jésuite. — L'auteur présumable de la surcharge serait le P. Denis Héron, oratorien.

CHAPITRE II

L'HISTORIEN

Les manuscrits ne portent aucune mention d'auteur, de lieu, ni de date.

Date de la rédaction. La partie de l'ouvrage qui embrasse la période de juillet 1587 à mai 1588 fut composée entre le 1^{er} janvier 1620 et le 3 août 1621 (malgré le caractère archaïque de l'écriture).

Lieu de la rédaction. L'auteur est Parisien, ou, tout au moins, habitait Paris en 1577, en 1588 et pendant le siège de 1590.

Age de l'auteur. Il avait au minimum 60 ans en 1620.

Rang social et profession de l'auteur. Il assistait en 1588 à la séance d'« une grande compagnie ». Son écriture soignée, son instruction : il fut un homme d'étude. Son rang paraît assez humble. Il a pu être professeur, greffier, notaire ou secrétaire. — On ne saurait l'identifier avec Jules Gassot, secrétaire du roi.

Style généralement lourd et négligé, parfois châtié, souvent animé par la passion.

Dessein de l'auteur. Composition de l'œuvre. Désordre, répétitions. Insuffisance de la chronologie. Lacunes déconcertantes, notamment au sujet de la Ligue dans les provinces.

L'auteur a pour principe déclaré de ne pas expliquer les causes des événements, mais il abuse de cette prudence historique. Ses réticences, quand il est obligé de juger les rois, princes, prélats ou autres grands personnages.

CHAPITRE III

LES TENDANCES

Les convictions catholiques de l'auteur sont « l'aiguille » de son livre.

Il est ardent ligueur ; son intolérance, son injustice à l'égard des Réformés ; sa partialité dépasse celle de certains catholiques fervents tels que Davila.

Quoique demeurant très français, il juge nécessaire l'appui des Espagnols, leur présence à Paris, et s'exprime avec une réserve trop indulgente sur l'ambition de Philippe II, pourtant fort évidente.

Sa relative modération ; il blâme l'insurrection contre Henri III, juge très favorablement Catherine de Médicis et sa politique conciliatrice. Son attachement au monarque légitime. Il évite, autant qu'il le peut, d'accuser Henri III, rejette la responsabilité des guerres civiles sur les mauvais conseillers du prince. Sa thèse favorite : la Ligue a été fondée par les rois de France. — Le respect ne le rend cependant pas aveugle à l'égard du voluptueux « roi des Mignons ».

Son admiration pour le Balafre, auquel il donne nettement raison contre Henri III. Son affection pour le jeune duc de Nemours.

Sa sévérité à l'égard de Mayenne, chef néfaste, qui ruine la Ligue.

Mais son hostilité contre les « Politiques » ne l'empêche pas de manifester une vive sympathie pour le Béarnais.

Ce témoignage d'un Ligueur présente d'autant plus d'intérêt que nous ne connaissions guère — sauf des pamphlets dépourvus de valeur historique ou des mémoires d'intérêt local — que des histoires royalistes

(abstraction faite des œuvres modernes, généralement passionnées).

CHAPITRE IV

LA MÉTHODE D'INFORMATION — LES SOURCES

L'Anonyme transcrit des actes authentiques, des lettres, des pamphlets, qu'il sauve de l'oubli ; des procès-verbaux d'intéressantes discussions entre Ligueurs et Royalistes.

Ses nombreux emprunts aux historiens ses devanciers. Il essaye de dissimuler ce qu'il doit, entre autres, à Palma Cayet et à « Samuel du Lis ».

Insuffisance d'information ; choix irraisonné des sources. Les réfutations, souvent fondées sur une simple considération de vraisemblance, sont peu concluantes, faute de précision.

Ses références, très vagues, sont indiquées par des périphrases, quoiqu'il cite parfois nommément, du côté protestant, A. d'Aubigné, Jean de Montlyard, plusieurs pamphlets, etc., et, du côté catholique, J.-A. de Thou (qu'il apprécie avec une rare justesse), Pierre Matthieu, Julien Peleus, Palma Cayet, le *Catholique anglais*, le *De justa Henrici III abdicatione*, etc.

DEUXIÈME PARTIE

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DE L'« HISTOIRE DE LA LIGUE »

Cette table est accompagnée de l'indication des principaux passages totalement ou partiellement originaux, ou puisés à des sources aujourd'hui perdues.

On s'est efforcé de déterminer les plus notables sources

utilisées par l'Anonyme, sauf dans les très nombreux passages où il se borne à reproduire la version communément admise.

TROISIÈME PARTIE

ENSEIGNEMENTS A TIRER DE L'ŒUVRE DE L'ANONYME

L'historien apporte quelque lumière sur de multiples événements, espacés à travers plus de six années (1586-1592) ; mais son récit, une fois critiqué, n'en précise le plus fréquemment que des détails.

Les principaux enseignements fournis par cet ouvrage peuvent être rattachés à l'histoire des Ligueurs parisiens dits « Zélés » à celle de quelques capitaines de l'Union, et à celle de Mayenne, pendant les quatre premières années de sa rébellion.

CHAPITRE PREMIER

LES ZÉLÉS A PARIS

§ I^{er}. *Un conflit entre Henri III et Jean Boucher, curé de Saint-Benoît* (mai-juin 1587). — Les « Politiques » ayant réédité, en mai 1587, un pamphlet catholique de Gilles Bourdin, qu'ils retournent contre les Ligueurs, Boucher oblige l'imprimeur, Michel de Roigny, à en brûler les exemplaires (17 mai). — A la suite d'une assemblée à l'Hôtel de Ville, où le conseiller Lopin avait préconisé la paix avec les protestants, Boucher outrage en chaire le « fauteur d'hérésie ». Plainte est portée : sévère décision du Conseil du roi à l'égard du curé. Mais celui-ci est sauvé par ses hautes relations ; le président Boucher

d'Orsay lui obtient une audience royale pour le 5 juin. Témoins secrètement apostés par le roi.

Plaidoyer de Boucher. Le roi répond par sa propre apologie (sans réussir à nous convaincre de la pureté de ses sentiments, qu'un historien récent a fort exagérée). Répliques accusatrices de Boucher. La question de la politique en chaire. Le roi s'impatiente, le prédicateur riposte victorieusement et termine l'audience par des remerciements.

Origine ligueuse du procès-verbal reproduit par l'Anonyme. Valeur réelle de ce document.

L'Anonyme a le tort d'esquiver partialement le récit des nouvelles violences des prédicateurs (novembre et décembre 1587).

§ II. *Deux membres sincères de la « Sainte-Union »*. —

1. Dialogue entre le bourgeois ligueur de Rosières et François d'Épinay Saint-Luc devant les fossés de Paris (août 1590). — Ce procès-verbal, quoique d'origine ligueuse, a une véritable autorité.

2. Une discussion d'un autre bourgeois de Paris contre Dominique de Vic, gouverneur de Saint-Denis (ms. B.N.), sera utilement rapprochée des dialogues que nous transmet l'Anonyme. — Cette relation semble encore d'origine ligueuse, mais elle est exacte.

On a montré à tort les chefs de la Ligue conduisant une foule entièrement aveugle, inconsciente, « enragée ». Il y avait, à côté de cet élément méprisable de la population des « villes unies », des Ligueurs honnêtes et, quoique fanatiques, relativement éclairés ; leurs conversations, fixées par des témoins, nous révèlent l'idée directrice de la Ligue, mieux que les déclamations des prédicateurs.

CHAPITRE II

UN DES HOMMES DE GUERRE DE LA LIGUE :
CAPITULATION DE BOIS-DAUPHIN AU MANS

(2 décembre 1589)

L'Anonyme donne seul une explication plausible de cette célèbre capitulation, qui a fait accuser d'une insigne lâcheté les défenseurs du Mans et leur chef, Urbain de Laval-Montmorency, seigneur de Bois-Dauphin.

Le chiffre de la garnison fut considérablement exagéré par les Royaux ; cause de cette erreur : une partie des forces dont disposait le gouverneur avait été envoyée au loin. Preuve de l'insuffisance des fortifications, tant de la ville que des faubourgs ; les délibérations du Conseil de ville (Archives municipales) en font foi.

Sommations ; la réponse des assiégés. — Trahison du capitaine de Villers dans l'abbaye du Pré. Un moine livre l'abbaye de Saint-Vincent. — On indique aux Royaux le point le plus faible de l'enceinte ; la canonnade du 2 décembre prouve aux assiégés que la défense sera vaine. — Retraite de la colonne de secours amenée par le comte de Brissac. — Négociations, capitulation relativement honorable.

Prestige conservé par Bois-Dauphin dans son parti.

CHAPITRE III

DÉFENSE DE VINCENNES PAR LOUIS DE BEAULIEU

(avril-septembre 1590)

A l'approche des Royaux, la défense de Vincennes est confiée par la Ligue à Louis de Beaulieu de Persac ; il

répare les fortifications endommagées et s'approvisionne. Il ne dispose pas, comme on l'a dit, d'une bonne garnison, mais de cinquante soldats seulement, dans une immense forteresse.

Le gentilhomme protestant Chastillon-La Vallade, fait prisonnier par les compagnons de Beaulieu, organise parmi eux un complot ; Beaulieu perd, puis reconquiert le donjon (8 juin). — Sorties heureuses (22-23 juillet). Ruses diverses.

Beaulieu avertit le duc de Nemours que le roi va tenter « l'Escalade ». Paris est sauvé.

Cette relation est due à un témoin, qui semble écrire, après le 1^{er} septembre 1590, une œuvre de circonstance et tendancieuse, mais non sans grande valeur cependant.

CHAPITRE IV

MAYENNE CHEF D'ARMÉE

L'opinion traditionnelle ; l'Anonyme la modifie sous quelques rapports en l'aggravant.

§ 1^{er}. Cet historien sera d'autant moins suspect d'injustice qu'il se montre favorablement prévenu pour Mayenne jusqu'en 1589.

1. Campagne de Mayenne dans le sud-ouest en 1585-1586.

Jalousie du maréchal de Matignon contre le jeune duc ; instructions secrètes du roi. Dénuement de l'armée ; défections indirectement provoquées par le roi. Il encourage même, à Auxonne, une rébellion contre le représentant de Mayenne. — Pamphlets calomnieux publiés contre le duc. L'Anonyme le défend assez chaleureusement.

2. Douteuse responsabilité de Mayenne dans la mort de ses frères à Blois (23-24 décembre 1588). Les sources de la tradition admise. La réalité.

A partir de 1589, l'Anonyme deviendra pour Mayenne un juge souvent sévère. Toutefois il blâmera, non l'adversaire du roi, mais le chef incapable de la Ligue.

§ II. *Les fautes militaires de 1589.*

1. *Retard de la marche sur Tours* (avril-mai). — Arrivé à Paris, le 12 février, pour se mettre à la tête de l'insurrection, Mayenne n'attaque Tours que le 7 mai, après la jonction de Henri III et du Navarrais.

Excès des soldats de la « Sainte-Union » ; les baptêmes sacrilèges : source de cette célèbre anecdote.

Tout en réfutant les calomnies des Royaux, l'Anonyme prouve involontairement les torts réels des Ligueurs.

2. *Arques et Dieppe* (13 septembre-6 octobre 1589). — Disproportion numérique des adversaires. Évaluations divergentes ; inexactitude des chiffres fournis par le roi.

Les deux partis exagèrent le résultat des opérations des 16, 17, 18 et 19 septembre. — Mayenne semble trahi par les membres du conseil de guerre qui avait décidé l'attaque du 21 septembre (mais l'Anonyme ne prouve pas cette accusation).

Siège de Dieppe. Malgré le débarquement des Écosais, le 30 septembre (omis à tort par l'Anonyme), la situation des assiégés reste précaire. — Mayenne reçoit de perfides conseils (dont l'Anonyme exagère l'influence) ; la retraite est décidée et s'opère (5-6 octobre ; en réalité, ce n'est pas à cette date que Mayenne commet une faute très grave.) Marche vers Pont-de-Larche. Mayenne laisse l'armée de Picardie faire sa jonction avec le roi. Découragement de la noblesse ligueuse devant l'impéritie du chef ; défections. — L'approbation donnée d'abord à la retraite de Dieppe par les agents de Philippe II (10 octobre) ; le jugement sévère qu'ils portent sur cette campagne après information, le 30 octobre, le 7 novembre (Arch. Nat.) ; le témoignage de Villeroy (d'après les dépêches des Espagnols). — L'opinion des Zélés à Paris. Le *Mémoire sur les affaires de France* (Arch. Nat.).

§ III. *Ivry* (14 mars 1590). — Pourquoi Mayenne risque une lutte incertaine. (Les soupçons de Duplex et des historiens qui l'ont suivi sont calomnieux). Les mutineries de soldats, la détresse financière, les lenteurs de l'Espagne à fournir des subsides. La noblesse de l'armée demande la bataille. Le légat et Pierre d'Épinac réclament une journée.

Mais ces sollicitations ne sont pas unanimes ; salutaires conseils repoussés par le duc ; la lettre de Saint-Vidal, grand maître de l'artillerie. — Force réelle de l'armée du roi, valeur de sa cavalerie. Par contre, sa position est précaire, il va manquer de vivres : Mayenne devrait temporiser. Le roi confirme la sagesse de ce plan par la joie qu'il témoigne de le voir écarté (13 mars) ; ses paroles significatives. — Imprudente initiative de Rosne.

Mayenne reconnaît, le soir de la déroute, qu'il a été mal conseillé : son amère parole contre les « gens d'écritoire ».

§ IV. *Le gaspillage des deniers de l'armée, en 1590*. — Mayenne, pendant le siège de Paris (8 mai-30 août), n'est pas coupable des lenteurs de l'armée de secours, imputables au duc de Parme, mais d'un gaspillage financier dont l'effet l'empêchera (en septembre et octobre) de fournir à son allié des subsistances et des munitions, et déterminera celui-ci à regagner les Flandres. Conséquences : situation toujours critique de Paris ; insécurité de la banlieue ; disette. Mécontentements soulevés par Mayenne : les *Mémoires* des Seize. — Les témoignages accusateurs de Mendoza contre Farnèse (20 octobre), contre Mayenne (13, 27 novembre ; décembre), confirment la version de l'Anonyme et montrent, de plus, que l'on s'est trompé sur le crédit dont Mendoza aurait joui auprès des chefs de la Ligue (Arch. Nat.).

CHAPITRE V

MAYENNE CHEF DE PARTI ; SES RAPPORTS AVEC LES POLITIQUES

1. Le meurtre des Guises par Henri III jette l'odieux sur les Politiques qui n'étaient plus les « malcontents » ou opposants, mais bien les plus fidèles soutiens de la monarchie. Affaiblissement de ce parti, foudroyants progrès de la Ligue (23 décembre 1588 - mai 1589).

2. Le siège de Paris par Henri III, allié à Henri de Navarre, ne ranime qu'un instant (en juillet) l'activité des Politiques (ou royalistes déguisés) ; arrestation des suspects (29, 30 et 31 juillet). Ces otages n'étaient pas destinés à garantir la vie de Jacques Clément.

3. La crise financière de la Ligue (août-septembre 1589) rend aux opposants de la hardiesse. Car Mayenne opère de coûteuses levées de troupes, exige de l'argent ; de dangereux expédients sont essayés : saisie des rentes de la Ville, atteinte portée aux fonds des consignations ; enfin, emprunt forcé aux Politiques : d'où leur irritation ; ils sont désormais intéressés à sortir de leur rôle paisible. — Nombreux, ils ne comprennent pas cependant tout l'élément honnête de la population. — Résistance armée de l'un d'eux, Jean de Donon, contre la Ligue et les contributions de guerre. — Renouveau, puis suspension des taxes. Emprunt de 50.000 écus ; certains virements tolérés par Mayenne scandalisent les Seize.

4. Le roi se rapprochant de Paris (octobre 1589), le président de Blancmesnil conspire en sa faveur ; les arrestations du 30 octobre. — Ce complot fut plus sérieux qu'on ne l'a dit. — Rigueurs de la Ligue. Le nombre des victimes fut exagéré par le *Discours des trahisons des Poli-*

tiques, quoiqu'il reste plus élevé que n'en convient l'Anonyme.

5. Suppression du Conseil général de l'Union par certains Politiques déguisés qui jouissent de la confiance de Mayenne. Le plaidoyer des conseillers. Leur démission, refusée, puis acceptée par Mayenne (novembre et décembre 1589). Le nouveau conseil de gouvernement dispose donc à son gré des 300.000 écus envoyés par Philippe II. (L'Anonyme interprète ici avec indulgence et trop peu d'exactitude les intentions de l'Espagne.)

6. Le coup d'Etat de Mayenne nuit aux Zélés et enhardit les Politiques. Les Seize et la municipalité envoient demander à Mayenne la permission de prendre contre les Politiques des mesures de rigueur (février 1590). Arrestation de Marcel; expulsion de quelques prédicateurs royalistes.

Incident omis par l'Anonyme, mais fort propre à corroborer sa thèse, en prouvant le danger que faisait courir à la Ligue l'agitation des Politiques : la conspiration de François de Vigny, receveur municipal. Relation (conservée aux Arch. Nat.) de la tentative de corruption exercée contre le prévôt des marchands, La Chapelle-Marteau. Témoins dissimulés ; découverte des conspirateurs, Mesmin, de Sermoises, Lecomte ; le plan des Royaux. Arrestation des conspirateurs. — Le registre des *Délibérations du Bureau de la Ville* prouve l'indulgence du Conseil d'État de la Ligue (21 mars 1590).

7. Malgré la victoire d'Ivry (14 mars), les Politiques de Paris ne peuvent encore se soulever. Les chefs de la Sainte-Union en imposent au peuple par de pieux mensonges. — Mais bientôt les intrigues recommencent ; celle de Regnard et de Bordereau est découverte par Taconnet ; Bordereau gracié, Regnard pendu (30 juin).

8. Les Politiques exploitent la famine. (Erreur commise sur le « pain de M^{me} de Montpensier »). En géné-

ral, on reprochait à tort aux chefs de la Ligue de faire bonne chère ; les exemples de Senault et de Bazin. — Assemblée du 31 juillet ; harangue du conseiller de Villars demandant aux Parisiens de supporter la famine sans capituler ; un complot royaliste avorte. — Les perquisitions, le conflit qu'elles provoquent le 4 août.

9. Nouvelles tentatives des Politiques pour introduire le roi, pendant et après le siège (août, septembre 1590, janvier 1591). La persistance de la disette est une conséquence de leur attitude, qui retient les Royaux près de Paris. La convocation des Etats généraux serait le remède suprême : les Seize la demandent ; leurs remontrances de Vincennes (mars 1591) : ils réclament des rigueurs contre les Politiques. Mayenne proscriit, en effet, quelques magistrats, mais donne des contre-ordres.

10. L'affaire Brigard, Tardif et Regnier (6 avril-30 octobre) exaspère les Seize et les excite au meurtre de Brisson, Larcher et Tardif (15 novembre 1591). L'Anonyme avoue qu'ils veulent d'autres victimes (il exagère les torts des magistrats royalistes envers les « Catholiques unis »).

11. Colère, et peut-être joie secrète, de Mayenne ; vaine intervention de Diego d'Ibarra. Le duc, arrivé à Paris le 28 novembre, dissimule et trompe les Seize. — Les excuses de ceux-ci contiennent une part de vérité. — Les Seize cèdent la Bastille moins aisément qu'on ne l'a dit. Leur entrevue orageuse avec le duc (2 décembre) après cette cession.

Le souper chez Ribault (3 décembre). Arrestations ; quatre des Seize sont pendus (4 décembre). Intervention de Boucher et Senault auprès de Mayenne, violente altercation entre Boucher et Villeroy. Amnistie générale promise, mais non observée. — L'Anonyme affirme que les principaux coupables des proverbiales violences des Seize s'assurèrent l'impunité en changeant de parti.

Les conséquences de la mort de Brisson et de l'exécution qui la vengea sont également contraires au but que s'étaient proposé les Seize et à celui de Mayenne. Un rapprochement s'opère entre les Politiques royalistes et les partisans de Mayenne. Le roi juge à bon droit que le lieutenant général sert (involontairement) ses intérêts.

Mais l'Anonyme omet une des principales causes de la ruine de la Ligue : le duc de Feria, en essayant de faire élire par les États généraux un roi de France autrichien, s'aliène tous les bons Français (19 juin 1593) et jette définitivement le discrédit sur le parti que protège l'Espagne.

CONCLUSION

La partialité du Ligueur anonyme et ses nombreux emprunts aux écrivains ses devanciers rendent souvent son témoignage négligeable.

Il contribue cependant à élucider, outre un grand nombre d'événements isolés, compris surtout entre 1586 et 1592, plusieurs faits militaires importants de 1589 et 1590. Il donne une idée nouvelle, sinon toujours exacte, de la politique intérieure du duc de Mayenne à Paris. Il révèle d'intéressants pamphlets et de longs dialogues, pris sur le vif, entre Henri III et le prédicateur Boucher, entre « catholiques royaux » et « catholiques unis ».

Sans réussir à réhabiliter la Ligue, dont il partage l'odieux fanatisme, il fait mieux comprendre que la plupart des autres historiens la mentalité des Ligueurs, que l'on juge trop souvent d'après les témoignages, très passionnés, de leurs adversaires royalistes.

PIÈCES JUSTIFICATIVES
